Arzuges

J. Desanges

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2606>

DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.2606](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2606)

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1989

Pagination : 948-949

ISBN : 2-85744-324-2

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

J. Desanges, « Arzuges », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 6 | 1989, document A284, mis en ligne le 01 décembre 2012, consulté le 13 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2606> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2606>

Ce document a été généré automatiquement le 13 octobre 2020.

© Tous droits réservés

Arzuges

J. Desanges

- 1 Un pays dit *Arzuge* (à l'ablatif), puis les *Arzugitani fratres* sont mentionnés en deux occasions différentes (*Concilia Africae, a.345-a.525*), éd. Ch. Munier, dans *Corpus Christ., ser. Lat.*, CXLIX, Turnhout, 1974, p. 45, 1. 236-237 (= p. 188, 1. 187-188) et p. 189, 1. 239 ; *Prosop. chrét. du Bas-Empire*, 1. A. Mandouze, *Prosop. de l'Afrique chrét.*, Paris, 1982, pp. 108-109) par Aurélius de Carthage lors de la séance du 28 août du concile de Carthage de 397. Dans un cas, *YArzugis* est mise sur le même plan que la *Tripolis*, dans l'autre les *Arzugitani* sont groupés avec les *Tripolitani*. L'*Arzugis* est un pays où réunir trois évêques est pratiquement impossible ; mais il existe assurément des *Arzuges* chrétiens (*Arzugitani fratres*). Au contraire, une lettre d'un certain Publicola, adressée à saint Augustin avant la mise en application des constitutions antipaïennes du 20 août 399, fait état par deux fois de *Arzuges* qui sont des païens (Augustin, *Ep.*, XLVI, 1, dans *C.S.E.L.*, XXXIV/2, Vienne, 1898, éd. A. Goldbacher, p. 123, et 5, p. 126). Ils sont établis aux abords du *limes* sous la responsabilité d'un décurion ou d'un tribun et, entre autres occupations, conduisent des voitures de charge (*bastagae*) pour l'administration et fournissent des guides aux voyageurs (bon commentaire de R. Thouvenot, *Saint Augustin et les païens*, dans *Mélanges J. Bayet*, Bruxelles, 1964, pp. 683-688). Mais une lettre d'Augustin lui-même (*Ep.* XCIII, VIII/24, *ibid.*, p. 469), à dater d'un peu avant 410, nous apprend que des *Arzuges* étaient impliqués dans des querelles entre sectes donatistes. Il existait donc, vers 400 de notre ère, des *Arzuges* païens et des *Arzuges* chrétiens et, sans doute, des *Arzuges* fixés hors du *limes* et d'autres à l'intérieur de celui-ci (cf Chr. Courtois, *Les Vandales et l'Afrique*, Paris, 1955, p. 94).
- 2 Dans les *Actes de la conférence de Carthage* en 411, l'évêque de *Tusuros* (Tozeur) déclare s'être rendu à la conférence en compagnie d'un prêtre d'*Aquae* (El Hamma du Djerid) en partant de chez les *Arzuges* (*de Arzugibus*). Il semble donc que le pays des *Arzuges* englobe *Tusuros* et *Aquae* ou, à tout le moins, en soit voisin (*Gesta con-lationis Carthaginensis anno 411*, 1, 207, éd. S. Lancel, dans *Corpus Christ., ser. Lat.*, CXLIX A, Turnhout, 1974, p. 155, 1. 191). Les guides *Arzuges* mentionnés par Publicola guidaient peut-être, dans ces conditions, les voyageurs qui désiraient traverser le Chott Djerid (cf P. Troussset, « Le

franchissement des chotts du Sud tunisien dans l'Antiquité », dans *Ant. Afr.*, XVIII, 1982, pp. 45-49).

- 3 En 419, une lettre faisant part de la condamnation de Pélage est adressée aux évêques de « la province de Byzacène et d'Arzugis » (*per tractum provinciae Byzacenaë et Arzugitanae*). Compte tenu des mentions précédentes, le groupement qui apparaît dans ce document (*P. L.*, XX, col. 1009) semble indiquer que l'Arzugis est située aux confins de la Byzacène et de la Tripolitaine, laquelle englobe Tacapes (Gabès). A la même époque, Orose, *Adv. paganos*, I, 2, 90, éd. K. Zangemeister, dans *C.S.E.L.*, V, Vienne, 1882, pp. 32-33 = I, 2, 44, dans A. Riese, *Geogr. Lat. min.*, Heilbronn, 1878, p. 67, prétend que la province de Tripolitaine peut être appelée aussi *regio Arzugum*, « encore que d'une façon générale on puisse parler d'Arzuges tout au long de la frontière d'Afrique » (trad. due à Y. Janvier, *La géographie d'Orose*, Paris, 1982, p. 53). Le texte d'Orose n'est guère éclairant (cf Y. Janvier, *op. cit.*, p. 125) ; en tout cas, il attire les Arzuges dans l'aire de la Tripolitaine. On retrouve, à peu de chose près, les indications d'Orose dans la *Cosmographie* dite d'Aethicus, II, 44, dans *Geogr. Lat. min.*, p. 100.
- 4 Vers le milieu du V^e siècle de notre ère, Sidoine Apollinaire, *Carm.*, V, 337, mentionne l'Arzugis (à l'ablatif *Arzuge*, ici nom de peuple) dans une énumération toute poétique, entre les Autololes (du Maroc actuel) et le Marmaride. Enfin, au VI^e siècle, Corippus, *Ioh.*, II, 147-148, évoque l'*horrida tellus Arzugis infandae* dont le nom semble sorti alors de l'usage (*veteres sic nomine dicunt*). Le contexte indique qu'il s'agit d'une région très périphérique.
- 5 Les témoignages littéraires qui s'étagent de la fin du IV^e au VI^e siècle paraissent donc établir que le pays des Arzuges s'étendait de part et d'autre du *limes*, à la limite de la Tripolitaine et de la Byzacène. Il englobait certainement en tout ou en partie le Bled el Djerid, sans qu'on puisse être sûr qu'il ne s'étendait pas plus loin.
- 6 Mais le nom des Arzuges est attesté par l'épigraphie à une date antérieure à celle des témoignages « littéraires ». Une première attestation est, il est vrai, douteuse. Sur une borne de limitation (*C.I.L.*, VIII, 22763 a = *I.L. Af.*, 30) posée sous Trajan à 6 kilomètres au sud-ouest de Bir Soltane (au second tiers du chemin entre Sidi Mohammed ben Aïssa et Ksar Tarcine), leur nom était peut-être gravé : R. Donau (*B.A.C.*, 1909, p. 38) a lu le nom des deux communautés impliquées *Maba...* et *Arzosei* (cf. J. Desanges, *Catalogue des tribus...*, Dakar, 1962, p. 79, et surtout P. Troussset, *Recherches sur le limes Tripolitanus*, Paris, 1974, pp. 89-90, n° 97). En tout cas, un *agnomen* ou *signum* Arzygius, employé éventuellement en fonction de *cognomen*, est connu dès le III^e, sinon le II^e siècle de notre ère. Ce *signum* a été, par exemple, en une occasion attribué à M. Aurelius Cominius Cassianus, gouverneur de Numidie en 244-249, comme on le sait grâce aux fragments d'une base honorifique de Lambèse (M. Leglay, *Épigraphie et organisation des provinces africaines*, dans *Atti del Terzo Congresso intern. di epigr. greca et latina*, Rome, 1959, p. 236). Comme on sait également par ailleurs que sous son commandement la voie et toute la région du *limes Tentheitanus* (région d'Ez Zintan et de Kasr Duib en Tripolitaine, à un peu plus d'une centaine de kilomètres à vol d'oiseau au sud de *Sabratha*) ont été fermées aux incursions des barbares (*I.R.T.*, 880 = *A.E.*, 1950, 128), doit-on admettre que c'est son action aux confins de la Tripolitaine qui lui a valu un *signum* qui évoquerait alors le *cognomen ex virtute* réservé aux empereurs ? Mais une telle fonction du *signum* serait tout à fait insolite. On hésitera tout autant à penser qu'Arzygius indique l'origine ethnique du gouverneur sénatorial. Une autre occurrence nous conduit dans une direction toute différente : à Rome, le nom, en caractères grecs, *Arzugioi* (*I.G.*, XIV, 968 a,

p. 695 = *I.G.R.R.*, I, 42) désigne les membres d'une sodalité, sans doute au III^e, plutôt qu'au II^e siècle de notre ère comme le voudrait Ch. Hülsen (*Notizie degli scavi di Antichità*, Rome, 1888, p. 496), car de tels noms de sodalité au pluriel sont encore très rares sous les Antonins. Les Arzugioi honoraient « celui qui chasse les maladies et les souffrances, le champion des (dieux) bienheureux ». A Rome également, le *signum* Arzygius, détaché au génitif, précède une inscription honorifique en grec dédiée à Betitius Perpetuus, *corrector Siciliae* entre 312 et 324 (*I.G.*, XIV, 1078a, p. 697 = *C.I.L.*, VI, 31961 = *I.L.S.*, 8843 ; A.H.M. Jones, J. R. Martindale et J. Morris, *The Prosopography of the later Roman Empire*, Cambridge, I, 1971, p. 689). Enfin, toujours à Rome, *C.I.L.*, VI, 31904 = 1702 = *I.L.S.*, 1251, est une dédicace en l'honneur de Betitius Perpetuus Arzygius, consulaire d'Etrurie et d'Ombrie après 366 de notre ère, sans doute le petit-fils du précédent (cf. *P.L.R.E.*, *ibid*) et peut-être identique à un Arzygius auquel Pelagonius dédia ses *Hippiatrica* (*P.L.R.E.*, p. 687).

- 7 I. Kajanto (*The Latin Cognomina*, Helsinki, 1965, p. 208, et *Supernomina, a Study in Latin Epigraphy*, Helsinki, 1967, p. 46, avec une petite série de « Clubs Names » dérivés d'ethniques au moyen du suffixe* -ius) est d'avis que ce *supernomen*, qui a pu devenir un simple *cognomen*, vient du nom des Arzuges. Il est cependant difficile de comprendre comment cette population qui habitait une région désertique aux confins de l'Empire a fourni un nom de sodalité qui a même pu être adopté par des hellénophones. En tout cas, on ne peut admettre l'existence d'un homonyme grec, car cette langue ne comporte pas de mot commençant par *arz-. Est-il permis, en terminant, de risquer une fragile hypothèse ? Ce serait leur qualité de guides et de passeurs se jouant des dangers des chotts et des déserts qui aurait valu aux Arzuges de donner leur nom à une confrérie mystique et peut-être funéraire.
- 8 P.S. : Une inscription de Mactar, A.E., 1895, 117 = *C.I.L.*, VIII, 23407, atteste l'existence d'un *sacerdos Arzugiu(s)*, ou peut-être *Arzugiu(m)* (si l'on admet un génitif pluriel grec, cf. *I.G.*, XIV, 968a, p. 695), qui semble avoir organisé des chants (*cantu(s)*) et des rassemblements (*c(o)etu(s)*) dans une enceinte sacrée, ce qui confirme, en Afrique même, le caractère mystique de la confrérie des Arzugii.

INDEX

Mots-clés : Antiquité, Tribus